

étendu aux autres pays européens qui voudraient également y participer. Mais il est clair, de tout ce qui a déjà été dit, à partir du travail qui a déjà été effectué, que la volonté de parvenir à un accord existe bien.

Ciels Ouverts, monsieur le Président, n'est qu'un aspect d'une scène qui a été bouleversée depuis la proposition présentée par le Président Bush en mai dernier et vous allez, par cette Conférence, élargir la portée des discussions pour couvrir les aspects encore plus larges de cette même scène.

Comme cela a déjà été dit par James Baker, mil neuf cent quatre-vingt-neuf fut en effet l'année des révolutions, de nouveaux visages dans chaque pays, de nouvelles voies, de nouvelles constitutions, le thème fut cependant commun.

Pendant des années à Helsinki, nous avons travaillé à dresser, avec grande difficulté, une charte pour les droits fondamentaux de la personne ou les droits de l'homme. En Europe, à l'époque, c'était une intention qui semblait valoir la peine d'être avouée, mais qui semblait bien loin de la réalité. La réalité est maintenant là: les populations de l'Europe de l'Est ne demandaient à leur gouvernement que la mise en oeuvre des principes que ces gouvernements avaient déjà adoptés à Helsinki.

Il est peut-être significatif que le seul pays d'Europe de l'Est où les changements n'ont pu hélas être amenés que par des épanchements de sang était bien le pays qui n'avait pas l'an dernier signé le document final du processus d'Helsinki, le seul gouvernement qui n'était même pas prêt à concéder à ses citoyens même le principe des droits fondamentaux de l'homme, nous sommes heureux de voir ce pays, la Roumanie, représentée ici aujourd'hui, avec un gouvernement et un visage tout à fait nouveau.

Comme cela était inévitable, nous entrons dans une période de changement aussi rapide qu'elle entraîne ces craintes d'instabilité. Il me semble pourtant qu'il y a plusieurs raisons à l'optimisme. La première est que les repères de l'Est se soient emparés de cette chance avec courage et modération comme Vaclav Havel l'a bien dit, lors de son premier discours comme Président de la Tchécoslovaquie, c'est avec d'autres qu'il a su faire de la politique l'art de la réalisation de l'impossible.

La deuxième raison d'optimisme réside dans les changements énormes et réjouissants sous le leadership du Président Gorbatchev en Union Soviétique. C'est un hommage à rendre à lui ainsi qu'à notre collègue Edouard Chevardnadze qu'ils aient su voir si clairement le besoin de changements économique et politique radicaux. Ils ont été en tête de la révolution par en haut et ils ont su encourager plutôt que bloquer la réforme au sein de l'Europe de l'Est.

La troisième raison d'optimisme est la réaction stable, positive de la part de l'Ouest. Bien sûr on s'est réjoui mais on ne s'est pas laissé aller à de grossières attitudes triomphales.